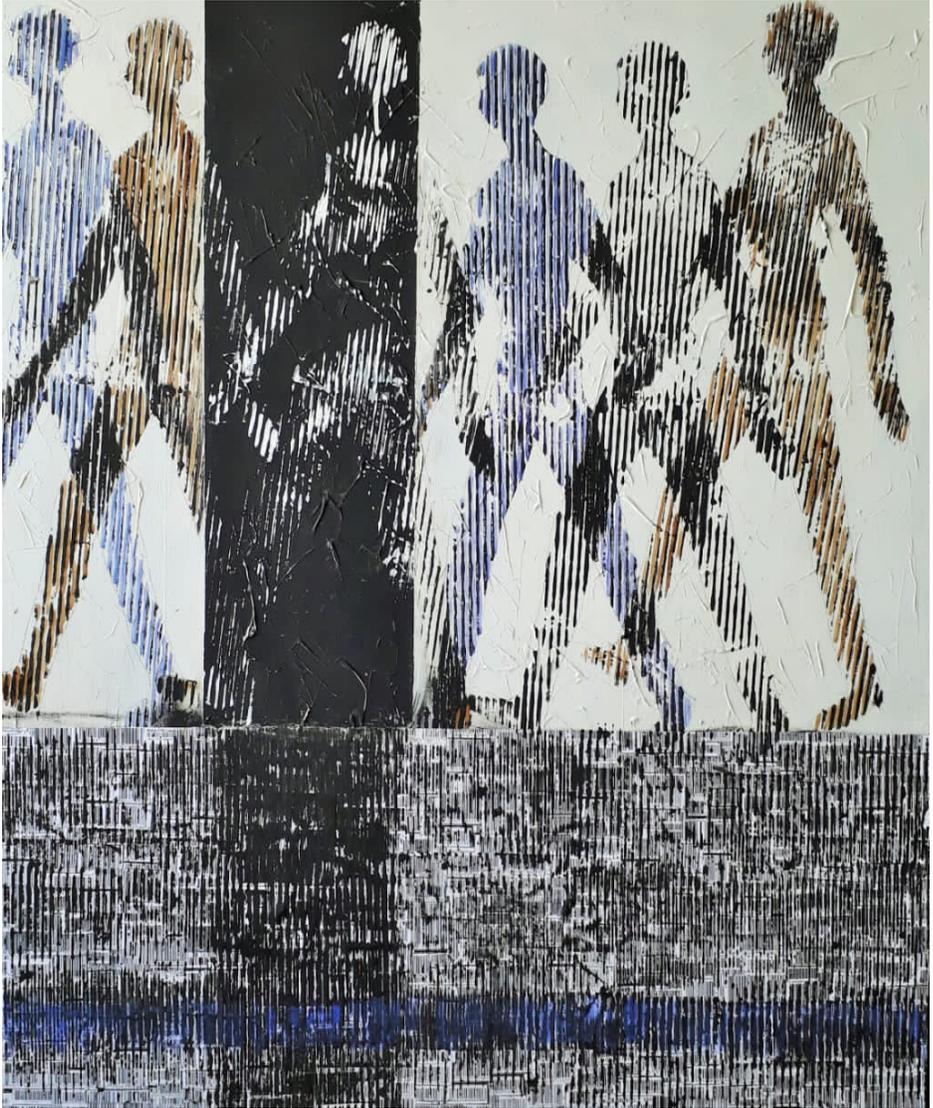


Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES

N°110 - 1^{er} Semestre 2023



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE

Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14

BP : 2035 Dakar

e-mail : senghorf@orange.sn

internet : <http://www.refer.sn/flss>

online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

JEUNESSES AFRICAINES CONTEMPORAINES

N° 110 1^{er} Semestre 2023

Illustration :

Titre : *La marche*

Dimensions : 100cm/80cm

Technique : estampage à l'acrylique, au café et au bleu de linge sur codes barres collés sur tissu.

Éthiopiennes n° 110.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1er semestre 2023.

Jeunes femmes africaines contemporaines et autres textes

N° 110

1er SEMESTRE 2023

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU – Le symbolisme dans le conte traditionnel africain et jeunesse contemporaine : entre une approche inadaptée et une révolution identitaire et culturelle 7

Cheick SAKHO – Daba Mbaye Seck : une figure du renouvellement des valeurs traditionnelles du griot africain 25

Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ – Figure féminine postcoloniale et marginalité sociale dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome 33

Daouda COULIBALY – Vocation énonciative et esthétique postmoderne dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi 51

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

Hermann Guy Roméo ABE – Transgressions et réappropriation identitaire dans la discographie ivoirienne 63

Maguèye GNING – Jeunesse et engagement politique en Afrique : de l'idéologie à l'ère du numérique 79

Ladislav NZE BÉKALÉ – L'Union Africaine et l'intégration de la jeunesse aux problématiques de paix et sécurité : entre rhétorique et action 91

Karim SARADOUNI – Le chômage des jeunes diplômés en Kabylie/Algérie : ethnographie d'un vécu social..... 109

3. Critique d'art

Marie SELLIER-GUÈYE – La photographie contemporaine africaine : les archives au service d'une nouvelle identité africaine 127

***Éthiopiennes* n° 110.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1er semestre 2023.

Jeunesses africaines contemporaines et autres textes

JEUNESSE ET ENGAGEMENT POLITIQUE EN AFRIQUE : DE
L'IDÉOLOGIE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Par Maguèye GNING*

Au cours de l'histoire de l'humanité, l'engagement politique des jeunes a été plus que déterminant dans la lutte pour l'autonomie politique et l'élaboration des projets de société. De la Grèce antique jusqu'aux luttes anticoloniales plus particulièrement en Afrique en passant par la Révolution française, les jeunes ont été toujours à l'avant-garde, mobilisant les masses et exigeant des changements politiques et sociaux à travers des réformes profondes des droits politiques et de la liberté d'expression dans la quête d'un avenir meilleur.

C'est dans ce contexte global que s'inscrit l'engagement politique des jeunes en Afrique, avec des idéaux de justice sociale et de participation démocratique qui, d'ailleurs, sont ancrés dans les traditions africaines de solidarité communautaire et de responsabilité collective. En effet, cet engagement politique des jeunes se matérialise de diverses manières à travers le continent africain englobant la défense des droits de l'homme, la participation politique des groupes marginalisés et des minorités ethniques, la lutte contre la corruption, la protection de l'environnement. C'est un engagement dynamique qui repose sur l'espoir d'apporter des changements significatifs dans la société en s'attaquant aux problèmes sociaux et politiques les plus pressants. En outre, marqué par une constante évolution technologique, l'engagement politique des jeunes africains contemporains

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

qui, jadis, prenait son soubassement dans la pensée idéologique, se réinvente et se prolonge à l'ère du numérique et offre ainsi des opportunités pour s'impliquer dans la vie politique de leurs pays.

Cette révolution du numérique, interroge à juste titre la dimension actuelle de l'engagement politique des jeunes surtout en Afrique et nous incite à soulever la problématique suivante : quels sont les enjeux de l'engagement idéologique des jeunes dans un continent en quête de souveraineté et de développement ? L'usage du numérique a-t-il révolutionné l'engagement politique des jeunes en Afrique ? L'engagement des jeunes par le numérique peut-il améliorer et revitaliser la démocratie participative par l'accès à l'espace public des citoyens ? À la lumière de ces questions, il apparaît clairement que la dimension de l'engagement politique des jeunes en Afrique se pose avec acuité du fait de l'inefficacité des politiques actuelles à transformer positivement les conditions de vie des populations. Cet article se propose d'analyser d'abord les enjeux de l'engagement idéologique de la jeunesse africaine et son apport dans l'émergence de nouvelles idées et visions pour l'avenir de l'Afrique. Ensuite, nous allons évoquer la nouvelle dynamique de l'engagement politique de la jeunesse à l'ère du numérique qui se pose comme une forme d'injonction à la citoyenneté. Enfin nous porterons notre regard sur la valeur ajoutée du numérique dans l'évolution du processus démocratique.

1. Jeunesse et idéologie politique : les enjeux d'un engagement

L'idéologie politique est une doctrine qui repose, selon Florence Braunstein et Jean-François Pépin, sur « un discours ordonné, raisonné sur les idées, qui s'applique à des croyances, des convictions propres à des sociétés, des classes sociales autorisant l'évaluation ou l'interprétation du monde en fonction de certains modèles », (1998 : 7). Autrement dit, elle se réfère à un ensemble de valeurs, de principes qui façonnent la manière dont les individus voient et interprètent le monde et déterminent leur niveau d'engagement dans un projet de société. En effet, l'idéologie politique permet à une société de se donner un avenir par le dessein d'un horizon à atteindre en termes d'organisation et de fonctionnement. Expliquant la conception de la théorie de l'idéologie d'Althusser, Jacques

Rancière affirme que sa fonction première est d' « assurer la cohésion du tout social en réglant le rapport des individus à leurs tâches » (1973 : 37), par une légitimation de la gestion du pouvoir politique en donnant des explications sur la scission entre l'État et la société.

C'est cette fonction qui justifie le fait qu'elle est souvent élaborée en fonction d'un certain nombre de principes tels que : le rôle de l'État, de la société, des libertés civiles et politiques surtout en Afrique marqué par des siècles d'esclavage et de colonisation mais aussi dans les temps modernes par le néocolonialisme. Comme l'explique Thomas Piketty, l'idéologie politique est « une tentative plus ou moins cohérente d'apporter des réponses à un ensemble de questions extrêmement vastes portant sur l'organisation souhaitable ou idéale de la société », (2019 : 16). C'est dans ce contexte que s'inscrivent les différentes idéologies qui ont marqué la construction de la société politique africaine telles que le socialisme, le marxisme, le libéralisme, le panafricanisme...

Importées pour la plupart par des intellectuels africains, ces idéologies ont joué un rôle important dans l'évolution politique du continent en permettant à la jeunesse d'accéder « à un corps intellectuel nouveau à partir duquel elle pourra penser et inventer son avenir dans une perspective d'autonomie des normes, des valeurs, des intérêts et des priorités » (J. Do Nascimento, 2020 : 19). Ce contact avec l'idéologie qui selon Marx et Engels, est « elle-même un type de rapports entre les hommes appartenant à une structure sociale ; (et) dépend des conditions de la domination d'une classe déterminée » (1968 : 16), a permis à une partie de la jeunesse africaine de s'engager fermement dans la libération du continent africain de la domination coloniale favorisant la mise en place d'une autonomie politique qui s'inscrit dans un processus de démocratisation des États et l'émergence d'une société civile.

Dans son rapport avec l'idéologie et la politique, l'idée d'une jeunesse africaine traduit une réalité sociale et culturelle qui relève d'une construction sur la base de rapports de domination, de pouvoirs permanents et d'enjeux de luttes. C'est une catégorie sociale à la fois dynamique et complexe qui n'est pas un moment de la vie vécue par tous les jeunes Africains de la même manière. Consciente et active à des

moments de l'histoire de certains pays, cette jeunesse a souvent été considérée comme étant un acteur clé dans les changements sociaux et politiques par sa capacité d'adaptation idéologique.

Cette adaptation idéologique stimule l'engagement politique par la participation civique et la mobilisation sociale qui sont guidées par une volonté de changement et de transformation de la société. Par-là, l'idéologie insufflée à une partie de la jeunesse africaine un fort sentiment de

reconquête de cette aptitude à la créativité, à l'inventivité et à l'innovation qui seule est à même de conférer à un peuple la capacité de produire par lui-même les conditions matérielles et immatérielles de sa propre existence à partir du génie créateur de son patrimoine culturel (J. Do Nascimento, 2020 : 52).

Dans ce sens, l'idéologie politique a eu un impact positif sur l'engagement politique d'une certaine jeunesse en Afrique, car ayant participé à l'éveil des consciences et du génie créateur africain face aux défis du continent.

Ayant un sens élevé de la responsabilité et de sa mission d'engagement et d'action, la jeunesse africaine s'est majoritairement investie dans les projets idéologiques de reconquête de la souveraineté du continent, comme ce fut le cas avec les pays qui étaient sous la domination étrangère durant la période de la colonisation. En effet, marqué par un enthousiasme et une vision idéaliste, l'engagement idéologique de la jeunesse pendant la période des indépendances et postindépendances a apporté un souffle nouveau à la société et encouragé la participation et la construction « en vue de propulser enfin les sociétés africaines et de la diaspora vers un futur éminemment moderne » (J. 2020, Do Nascimento : 36). Ce pas vers la modernité et l'autonomie politique ne peut être franchi que par l'éclairage d'une pensée idéologique qui permet à la jeunesse d'avoir une vision utopique qui permet de dessiner un avenir dans une société.

S'inscrivant dans la perspective des pères fondateurs, qui consiste « toujours à faire avancer l'émancipation et donc les libertés des Africaines et des Africains », (S. B. Diagne, 2006 : 19), l'engagement de la jeunesse africaine est toujours fondé sur les valeurs universelles de liberté, d'égalité et de justice sociale mais aussi sur la reconnaissance de la dignité de l'homme noir et sur la défense des intérêts économiques du

continent face à la puissance occidentale. Ces valeurs sont la base de toute société juste et équitable, et les jeunes sont déterminés à les défendre et à les promouvoir en étant guidés par la raison et la réflexion qu'offre la méthode idéologique¹ et non par la passion et la violence. C'est ainsi que la pensée idéologique remplit une fonction d'instruction des jeunes et leur permet dans le cadre de l'exécution de leur action politique de ne pas se laisser emporter par les passions et les émotions, mais plutôt de prendre des décisions éclairées et raisonnables. Cela suppose la capacité à développer son propre jugement critique et à apprendre à évaluer les arguments des autres de manière objective.

C'est dans cette logique d'innovation et de créativité que s'inscrit l'engagement presque fanatique de la jeunesse envers l'idéologie panafricaniste. Le panafricanisme connaît aujourd'hui une nouvelle dynamique et continue d'avoir une influence et un sens pour la jeunesse africaine grâce à la mobilisation et la communication de certains jeunes activistes du continent face à la domination néocoloniale et aux crises multiples qui secouent le monde. Cette idéologie panafricaniste « est portée essentiellement par des jeunes d'horizons divers (étudiants, chômeurs, artistes, jeunes cadres ...) qui coordonnent leurs actions via les réseaux sociaux, que les pouvoirs publics maîtrisent difficilement », (F. Akindès, O. Zina, 2016 : 87).

En effet, bien que le projet des États Unis d'Afrique ne soit pas encore concrétisé, le panafricanisme suscite toujours un engagement en tant que projet qui promeut l'unité et la solidarité des peuples africains. C'est une force politique qui fait rêver une partie de la jeunesse africaine qui cherche à réaliser une indépendance politique et un développement économique durable. Par ailleurs, ayant une large ouverture sur le monde grâce aux nouvelles technologies, la jeunesse africaine est au cœur des nouvelles

¹ En parlant de méthode idéologique, nous faisons référence à la démarche qui repose sur les principes de réflexion, d'analyse et d'esprit critique dans l'étude et la compréhension des mécanismes de fonctionnement d'une société donnée. Cette capacité réflexive permet de déceler les systèmes de croyances, de valeurs et de principes des individus et de la société.

idéologies tel que l'écologisme². Face aux défis environnementaux et au développement économique du continent, l'idéologie écologiste est fortement embrassée par les jeunes africains confrontés à des défis environnementaux uniques tels que la déforestation, la désertification, la perte de la biodiversité, la pollution et le changement climatique.

2. Les usages du numérique dans l'engagement politique en Afrique

L'expansion rapide de la technologie numérique a radicalement transformé plusieurs secteurs de la vie quotidienne dans le continent africain particulièrement le domaine politique. Elle a rendu possible la mise en place de plateformes à travers les réseaux sociaux pour faciliter la participation citoyenne, favoriser l'expression de voix divergentes. Ce qui fait que le numérique est devenu un catalyseur pour mobiliser, stimuler, renforcer l'engagement des jeunes dans leur participation à la vie politique dans certains pays en Afrique. Comme en témoigne ce propos de Dominique Cardon :

Les technologies numériques ont été investies de façon importante et originale par les organisations du mouvement social pour favoriser la coordination, le débat et la mobilisation, et sont aujourd'hui, de façon de plus en plus individualisée, le principal vecteur d'une mise en débat de la société » (2013 : 33).

En dépit de leur retard sur le plan technologique, on note dans le débat politique surtout en Afrique de l'Ouest (Sénégal, en particulier) et dans les pays du Maghreb comme la Tunisie (avec le « printemps Arabe »), une grande utilisation des technologies numériques par les jeunes pour faire face aux enjeux de luttes démocratiques et de quête d'un bien-être social. C'est ainsi que l'usage du numérique a largement contribué à la réussite des soulèvements populaires, notamment en Tunisie pour l'instauration de la démocratie dans un

² L'idéologie écologiste est un courant politique et social qui œuvre pour la protection de l'environnement et des ressources naturelles en adoptant des modes de vie qui respectent les lois de la nature. Avec l'avènement de la modernité technoscientifique, la main de l'homme a eu un impact négatif sur l'environnement d'où la nécessité de développer des politiques publiques pour sauver l'humanité et son cadre de vie par des mesures politiques et des changements de comportement. L'Afrique et sa jeunesse ne sont pas en reste dans cette lutte pour relever les défis du changement climatique entre autres dans un continent vulnérable qui fait face à des problèmes tels que la sécheresse, les inondations.

pays où la technologie numérique était utilisée pour la surveillance et la répression sous le régime de Ben Ali.

De l'avis de Gnéré Blama Dagnogo :

Les réseaux socio numériques présentent des facilités interactionnelles ainsi que des opportunités de sensibilisation et de mobilisation de masse. Ainsi les réseaux socio numériques abritent plusieurs groupes qui se forment par affinités idéologique, identitaire, linguistique religieuse... », (2018 : 24).

En effet, avec le support du numérique, il est facile de planifier une manifestation, de faire signer une pétition, de poster une vidéo à des fins politiques. Cela pour dire que le numérique a permis d'élargir le domaine d'action politique des citoyens. Il apparaît aujourd'hui comme le principal support de l'engagement politique des jeunes qui révolutionne la pratique politique en mettant un terme au caractère apolitique et désengagé de la jeunesse africaine.

L'usage des réseaux sociaux numériques, notamment Facebook, WhatsApp, You Tube, Twitter, Instagram et Tik Tok s'est largement répandu au cours de ces dernières années dans la sphère politique et constitue le principal canal utilisé par les jeunes dans la mise en œuvre de leur engagement politique. Désormais, les jeunes qui sont animés par un engagement politique peuvent communiquer et exprimer librement leurs convictions politiques par les moyens du numérique tels que la diffusion des débats dans les forums, sur les chaînes You Tube, la production de vidéos par des live, les commentaires permettant de débattre et d'échanger à partir d'un espace virtuel « perçu comme une arène de débat et de discussion libérée des contraintes et des inconvénients qui perturbent les échanges en face-face », (L. Monnoyer-Smith, 2011 : 158). C'est pourquoi le numérique se présente aujourd'hui comme l'outil incontournable de l'engagement politique qui permet d'accéder aux espaces de communication entre les citoyens eux-mêmes et les hommes politiques. Dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, les jeunes diplômés du supérieur comme les peu diplômés et non diplômés l'utilisent pour manifester leur engagement. Laurence Monnoyer-Smith affirme :

Ainsi envisagée, la participation politique prend une nouvelle dimension : d'une part, elle interroge ses frontières traditionnelles en dépassant les formes

classiques de l'engagement militant et citoyen (...) pour se pencher sur d'autres formes de prise de parole politique. D'autre part, cette nouvelle perspective donne lieu à la reformulation de la théorie de la participation qui la replace dans un contexte sociotechnique et médiatique plus large (2011 : 159-160).

À cet effet, l'engagement politique des jeunes se fait sentir, selon des degrés différents, un peu partout dans le continent africain grâce aux supports numériques qui se sont imposés au sein de l'espace social. Or, conscients de cette nouvelle dynamique de l'engagement politique des jeunes, les partis politiques, les leaders politiques comme les acteurs du gouvernement ont créé leurs comptes Facebook, Twitter, des groupes WathsApp et lancé leurs chaînes YouTube pour mieux interagir avec les jeunes. Le support du numérique permet de booster l'engagement politique des citoyens afin d'atteindre des cibles que les idéologies traditionnelles ne pouvaient pas mobiliser. Comme le pensent Francis Akindes et Ousmane Zina :

Mais si les mobilisations post-indépendance et la « société civile » des « transitions démocratiques » étaient plutôt dirigées par des élites intellectuelles, celles d'aujourd'hui sont portées tout autant par des étudiants, artistes ou partis politiques, que par des élites intellectuelles, qui investissent l'espace virtuel et les réseaux sociaux dont les « printemps arabes » ont montré le pouvoir mobilisateur (2016 : 87).

Dans leurs pratiques politiques, les jeunes dont l'engagement politique est affilié à un parti l'utilisent comme outil de campagne. Dotés d'un potentiel presque inné dans un continent où le taux d'analphabètes est élevé, les jeunes participent de manière efficiente et intelligente à l'action militante et citoyenne. Ce nouveau type d'engagement des jeunes a permis d'apporter un nouveau souffle à la participation citoyenne et à la redynamisation de l'action politique de la jeunesse africaine ; d'où l'idée que le numérique est sans nul doute un outil qui facilite l'engagement politique de la jeunesse.

Il devient une sorte d'injonction à la citoyenneté que nous pouvons retrouver dans le discours des leaders des partis politiques ou des intellectuels engagés pour la cause de la société. L'injonction permet de libérer des énergies et incite les jeunes à s'engager dans une dynamique positive face aux défis du continent. En effet, les plateformes numériques facilitent et encouragent l'engagement des jeunes en ce qu'elles permettent d'avoir un cadre d'action citoyenne et sur le terrain par des

mobilisations et des réactions en rapport direct avec les décideurs politiques. C'est en cela que l'engagement des jeunes, à travers le numérique, a plus d'efficacité que l'engagement idéologique parce que pouvant apporter immédiatement de la valeur ajoutée dans le jeu politique.

Dans ce contexte, on ne peut pas prétendre à une existence politique sans le support du numérique. C'est donc une urgence pour les structures politiques, les leaders et les décideurs de s'appropriier l'outil numérique. Il en est ainsi parce que le numérique est devenu une arme efficace dans le champ de l'engagement politique. On ne peut plus s'en passer, car il est devenu un moyen pour atteindre les masses par le biais des réseaux sociaux. C'est pourquoi les acteurs politiques sont dans une sorte de rivalité pour l'occupation et le contrôle des supports numériques qui ont pris le dessus sur les idéologies traditionnelles. Il permet de gagner la bataille de la communication et l'adhésion des masses pouvant avoir un impact réel sur le processus démocratique.

3. La démocratie à l'épreuve du numérique

S'il est évident que le système démocratique depuis son avènement repose sur des principes universels, son application et sa mise en œuvre fait appel à des méthodes et des outils qui suivent le progrès technique et scientifique de l'humanité. D'Occident en Afrique, de l'expression des opinions dans la place publique à l'explosion des outils numériques, l'engagement des jeunes pour le rayonnement démocratique a beaucoup évolué. Si par le principe de la souveraineté, on considère que dans un régime démocratique le citoyen constitue le centre, les usages du numérique seraient un avantage capital. Comme le pense Anne-Marie Gingras : il permet « une participation politique accrue, une délibération plus importante et des prises de décision collective plus fréquentes et éclairées », (1999 : 41).

Cette centralité du citoyen dans le jeu politique et les prises de décision permet au processus démocratique de s'enrichir par la connexion directe et permanente entre citoyens et leaders politiques sur les questions qui préoccupent la société. Le citoyen devient, en quelque sorte, le chien de garde qui veille sur sa commande politique en disposant d'informations sur les réalisations des politiques publiques

mais aussi en développant des arguments critiques à l'égard des choix et méthodes qui ont été opérés par les gouvernants.

L'usage du numérique participe aussi par l'engagement des jeunes à inspecter et à apprécier la transparence par la qualité des débats dans l'espace public. Ainsi, « De l'agora et de la transparence résulterait une délibération permettant la formation d'opinions éclairées et, par conséquent, des choix plus judicieux lors des élections et des plébiscites », (*Ibid.* : 42). L'utilisation du numérique par les jeunes participe au contrôle et à l'éveil des consciences par leurs réactions à travers les réseaux qui constituent « un modèle de société plus démocratique où l'on considère que chaque individu possède des compétences effectives qui lui permettent de prendre place dans la discussion », (P. Flichy, 2010 : 626). Par le numérique, il y a une démocratisation de l'espace public qui donne à chaque individu la possibilité de défendre son opinion sur les questions d'intérêt général et d'en recevoir par le biais de ses interlocuteurs.

C'est ainsi que l'espace public numérique participe à la formation des jeunes et améliore la qualité de leur participation dans le débat public et permet dans le système démocratique « une société civile plus forte (...) capable d'exiger une gestion gouvernementale plus transparente et respectueuse des volontés populaires », (A. M. Gingras, 1999 : 42). En même temps le numérique constitue une opportunité majeure car ayant participé à la démocratisation de l'espace public de certains pays en Afrique en facilitant à des citoyens l'accéder à la parole et à l'information permettant de connaître les enjeux de la vie politique. C'est pourquoi l'organisation sociale et politique est mise à l'épreuve par la prise de conscience des jeunes de l'importance de la communication politique qui est un facteur de relation humaine et participe à la construction du tissu social.

Il vient renforcer les valeurs démocratiques et se positionne davantage comme un outil incontournable dans l'engagement des jeunes en Afrique. Un nouveau rapport se crée dans l'espace public et dans la pratique démocratique par la participation à la démocratisation de la société favorisant ainsi un plus grand exercice de la liberté pour la majorité des citoyens mais aussi à la protection et au renforcement des acquis démocratiques par la participation du plus grand nombre de citoyens aux débats politiques. Sa

finalité serait alors de permettre la participation active de tous les citoyens à travers les partis politiques, la société civile, les mouvements citoyens... pour contrôler et dénoncer les pratiques qui s'opposent aux principes de la démocratie. Ainsi, cet engagement de la jeunesse est essentiel pour la démocratie, car il permet aux individus de faire entendre leur voix et de contribuer à la prise en charge des décisions collectives. En s'engageant politiquement, les individus peuvent exprimer leurs opinions et contribuer à la construction d'une société plus juste et plus équitable.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir que l'engagement politique se fait en fonction d'un projet ou d'une cause. Il se caractérise par une implication ferme de l'individu dans l'espoir d'obtenir un résultat sur la base d'une action politique. En tant qu'il participe à affiner ses choix politiques, à affirmer ses convictions et à acquérir des connaissances et des compétences, il façonne la personnalité de l'individu et détermine son identité.

C'est ainsi que les idéologies traditionnelles ont influencé la manière de voir et de penser de beaucoup de jeunes Africains même si l'engagement politique par le support du numérique permet aujourd'hui de mieux exprimer les problèmes et les aspirations actuelles de certains citoyens et donner de nouvelles perspectives pour le développement économique, social et politique de l'Afrique. C'est un engagement crucial pour la vitalité de la vie politique et de la démocratie en tant qu'il permet et encourage la pensée critique et créative afin de permettre aux jeunes de participer pleinement dans les débats et les processus de prise de décision.

Toutefois, même si l'apport du numérique est décisif dans l'engagement politique de la jeunesse de quelques pays en Afrique, il n'en demeure pas moins qu'il laisse apparaître parfois des pratiques qui peuvent porter atteinte au bon fonctionnement de la démocratie et à la stabilité sociale. Ce risque qui constitue un inconvénient par rapport à l'usage du numérique passe par la manipulation, la désinformation et la désorientation de certains jeunes qui s'engagent à côté des extrémistes ou des groupes armés qui menacent la paix et la stabilité du continent. En effet, l'engagement dans ces groupes djihadistes et rebelles s'explique souvent par le fait que dans de

nombreux pays africains, les jeunes sont confrontés à des problèmes tels que la pauvreté, le chômage, l'injustice sociale, les conflits ethniques et religieux. Ces facteurs peuvent souvent les amener à se tourner vers les idéologies radicales comme l'extrémisme religieux et politique.

Bibliographie

DO NASCIMENTO, Jose, *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2020.

BRAUNSTEIN, Florence et FRANCOIS-PEPIN, Jean, *Histoire des grandes idéologies : les courants idéologiques de 1789 à nos jours* ; Paris, Vuibert, 1998.

MARX, Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris, 1968.

PIKETTY, Thomas, *Capital et idéologie*, Paris, Seuil, 2019.

AKINDES, Francis et ZINA, Ousmane, « L'État face au mouvement social en Afrique », *Revue Projet*, 2016/6 (N° 355), 2016, pp. 83-88.

CARDON, Dominique, « La participation en ligne », *Idées Économiques et Sociales*, 2013, pp. 33-42.

DAGNOGO, Gnéré Blama, « Du réseau social traditionnel au réseau social numérique : pistes de réflexion pour une éducation aux médias sociaux numériques en Côte d'Ivoire », *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, 2018, pp. 1-24.

DIAGNE, Souleymane Bachir, « Lire Marx avec les yeux de Teilhard », *Léopold Sédar Senghor : La pensée et l'action politique* », *Actes du colloque*, Paris, 2006.

FLICHY, Patrice, « La démocratie 2.0 », *Études*, 2010/5 (Tome 412), 2010, pp. 617-626.

GINGRAS, Anne-Marie, « La démocratie et les nouvelles technologies de l'information et de la communication : illusion de la démocratie directe et exigences de l'action collective », *Politique et sociétés*, 18-(2), pp. 37-59.

MONNOYER-SMITH, Laurence, « La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques ? », *Participation*, 2011/1 (N° 1), 2011, pp 156 à 185.

RANCIERE, Jacques, « Sur la théorie de l'idéologie d'Althusser », *L'Homme et la société*, N. 27, 1973, pp 31-61.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2023



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Cheick SAKHO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ahoussi N'goran Eugénie NATACHA et Adama SAMAKÉ (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire) - Daouda COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire) - Hermann Guy Roméo ABE (Institut national Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire) - Maguèye GNING (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Ladislav NZE BEKALE (Université Oumar Bongo de Libreville, Gabon) - Karim SARADOUNI (Université de Tizi-Ouzou, Algérie) - Marie SELLIER-GUÈYE (Sorbonne Université, France).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus